

rances sur ce point ne se réalisèrent pas encore; car bien que les employés de M. Wilmot eussent pris un certain nombre de saumons, ceux-ci avaient déjà déposé leur frai et leur laitance; et j'abandonnai là mon projet.

Je regrette beaucoup que cette inondation soudaine et si considérable ait empêché M. Hogan de faire une plus grande provision de poissons reproducteurs, mais comme il a fait tous ses efforts pour y parvenir, il ne peut être fait aucun reproche ni à lui ni à ceux employés dans cette tâche si difficile et si laborieuse.

Les eaux se maintinrent hautes dans le cours d'eau qui fournit la salle d'incubation plusieurs semaines après que les œufs eurent été déposés, ce qui rendit l'eau vaseuse. Vers le 25 de novembre M. Sheasgreen m'informa que la quantité de sédiment déposé sur les œufs était si considérable qu'elle les menaçait de destruction. Je demandai sur le champ et j'obtins votre permission de placer des filtres en communication avec le réservoir principal, afin de détourner le danger. Le 27, je me rendis dans ce but à Newcastle, et lorsque je pénétrai dans la salle d'incubation, je trouvai les œufs couverts d'une couche d'un sédiment noir si épais, qu'il était difficile de les découvrir sur les tablettes. Mais je constatai, avec un plaisir facile à comprendre, que jusqu'à ce moment les pertes étaient à peine appréciables puisqu'il n'était mort que 1,500 œufs depuis qu'ils avaient tous été déposés. En lavant avec soin plusieurs des claies, les œufs m'apparurent brillants et sous toutes les meilleures apparences; on distinguait l'embryon dans chacun d'eux. Dans le cas actuel, je considérai, qu'à cette place de l'incubation, le sédiment serait moins nuisible aux œufs que les commotions qu'on leur ferait subir nécessairement. Je conseillai donc à M. Sheasgreen de laisser écouler encore une semaine avant de les laver ou de leur toucher.

En prenant les mesures pour les dispositions des filtres, je découvris qu'on ne pouvait les attacher au réservoir principal sans apporter des changements considérables dans la hauteur et la disposition des auges, ce qui nécessiterait beaucoup plus de dérangements pour les eaux qu'il n'était alors prudent de le faire. Comme l'inondation diminuait sensiblement et que l'eau devenait, de jour en jour, plus pure et plus limpide, je jugeai qu'il valait mieux attendre plus tard avant de mettre ces filtres. Je donnai instructions de les faire faire et de les tenir prêts à être posés, sans perte de temps, si cela devenait nécessaire; car alors l'embryon aurait acquis plus de développement, et pourrait soutenir sans risque une perturbation inévitable. Dans la première semaine de décembre, tous les œufs furent soigneusement lavés, avec les résultats les plus heureux. Ils sortirent du sédiment brillants et dans les plus belles conditions. Cette opération difficile ne causa la mort qu'à sept cents alevins. Comme le temps s'est mis au froid et que la congélation des rives et de la rivière empêchera nécessairement l'écoulement considérable des matières impures, j'espère fermement que, de ce côté-là, il n'y a aucun danger à appréhender. Lorsque arriveront les eaux hautes du printemps, les œufs seront à un état assez avancé pour n'en avoir rien à redouter.

Dans le cours de l'été prochain les planchers du hangar à éclosion demanderont à être enduits d'une couche de goudron, pour les empêcher de se détériorer. Dans le même but il faudra aussi sortir les auges, les rendre parfaitement étanches et les peindre. Ceci fait, on pourra procéder ensuite aux changements nécessaires, poser les filtres convenablement et de telle façon qu'ils puissent agir plus complètement sur l'eau du réservoir. Cette mesure empêchera les dépôts de sédiment, sauvera beaucoup de travail et contribuera grandement aux succès futurs. En attendant, comme la condition des alevins est encore meilleure que je n'aurais jamais voulu l'espérer, je n'appréhende plus aucun danger des amas de matières impures, ni d'aucune autre cause qu'une surveillance active puisse prévenir. A moins d'accidents imprévus, j'ai tout lieu de croire qu'il n'y aura pas moins de 600,000 alevins prêts à être distribués au mois de mai prochain.

J'ai obtenu de M. A. B. Wilmot un certain nombre de claies en terre dont on se sert maintenant à l'établissement de Bedford, et aussitôt que les œufs pourront supporter les dérangements, je me propose d'en transporter quelques mille que je prendrai des tablettes en zinc, afin de voir par cet essai si les premières sont plus appropriées à l'eau du cours d'eau qui approvisionne les auges. M. Wilmot est d'opinion que certain élément étranger contenu dans l'eau de la rivière dont il se sert, forme